A QUI MAL VEUT, MAL ARRIVE

VAUDEVILLE-PROVERBE EN UN ACTE,

PAR MM. E. ROCHE ET H. CHÉREAULT,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DES FOLIES, LE 13 JANVIER 1852.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

PERSONNAGES.		*ACTEURS.*
NARCISSE HERBINET, épicier-herboriste	MM.	BRASSEUR.
ROBERT, ouvrier ciseleur		BOISSELOT.
NOÉ, garçon marchand de vins		FRANCE.
JULIETTE, blanchisseuse	Mlle	DUPLESSY.
PAQUITA, ouvrière		BERGEON.
L'APPRENTI DE NARCISSE	M.	DESQUELS.

La scène se passe dans un faubourg de Paris.

Le Théâtre représente une rue. A droite des spectateurs, la boutique de Narcisse avec une fenêtre sur l'avant-scène. A gauche, un bosquet attenant à la maison d'un marchand de vins. Tables chaises. Au fond, la boutique de la blanchisseuse.

SCENE PREMIERE.

NOÉ, L'APPRENTI, *puis* NARCISSE.

Au lever du rideau l'Apprenti de Narcisse assis sur une chaise de marchand de vins, a ses pieds étendus sur une autre.

NOÉ, *essuyant une table.* Il ne dit rien le patron de nous voir flâner comme ça...

L'APPRENTI. Il n'est pas à la boutique, il est à sa toilette, le fat!... Ah! et puis... il est plein d'égards pour moi...

NARCISSE, *entrant.* Drôle!... polisson!... propre à rien, et le comptoir!... et servir les pratiques qui pourraient venir.

L'APPRENTI. Il n'en vient pas.

NARCISSE, *à part.* Taisez-vous!.. (*Haut.*) Et ranger les marchandises.

L'APPRENTI. Les fournisseurs ne fournissent plus.

NARCISSE, *à part.* Taisez-vous donc.

NOÉ. Il paraît que ça va bien les affaires?

NARCISSE. C'est ionuï ce qu'on a fait hier.

L'APPRENTI, *bas.* Vingt-deux sous...

NARCISSE, *vivement.* Taisez-vous donc.. (*Haut.*) Avec de l'ordre et de l'activité, on est toujours sûr de réussir... et je ne suis pas un manchot... (*On entend chanter.*) Ce n'est pas comme celui-là... il ne fera jamais rien, lui!

SCENE II.

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT, *entre en fredonnant.* Ah! te voilà, Narcisse... ça se trouve bien... je n'aime pas boire tout seul... tu vas me tenir compagnie.

NARCISSE. Non, merci... je n'ai pas le temps...

ROBERT, *appelant.* Noé! une bouteille de blanchet, c'est moi qui régale et apporte ton verre... (*Narcisse s'éloigne.*) Tu as peur qu'on te voie au cabaret... C'est mauvais genre... à cause des femmes...

NARCISSE. Oh! les femmes... (*Noé a apporté une bouteille et trois verres.*)

ROBERT. Comment... toi? qui les trompais si bien... qui leur écrivais de la prose inflammable.

NARCISSE. Et même des vers... Je pince un peu de la lyre... j'écris pour les papillo-

1852

tes et les mirlitons... résistez donc à ces choses-là?...

ROBERT. Les pauvres petites colombes ! qu'est-ce qu'elles vont devenir!... A leur santé!...

NARCISSE. Je sais bien que tu vas me dire.. c'est de l'ingratitude... c'est de la cruauté! car je leur dois mon avenir... ma position sociale!... Si je suis arrivé premier commis chez M. Robillard... c'est que chaque jour mon physique lui amenait des pratiques nouvelles... une jolie bonne! une gracieuse chambrière!... Si plus tard j'ai acheté son fonds.. je le dois à l'influence de sa femme... je ne m'expliquerai pas davantage... Enfin...

AIR *de Julie.*

Les femm's toujours m'ont fait la courte échelle
Pour arriver au point où tu me voi...

ROBERT.

Alors ton âme est injuste et cruelle.

NARCISSE.

Autre intérêt... autres mœurs...

ROBERT.

Expliqu'-toi...

NARCISSE.

Cette échell'-là, si l'on sait bien s'y prendre,
Sert à monter lorsque l'on est garçon;
Mais quand un' fois on est chef de maison,
Ça n' sert plus qu'à vous fair' descendre.

Aussi... j'ai renoncé à toutes mes bonnes fortunes, afin d'en faire une solide...

NOÉ. Et puis... quand on éloigne les amourettes... c'est des fois qu'il y a un amour sérieux... quand on ne reçoit plus ses maîtresses... c'est sans doute qu'on prépare sa couche nuptiale...

NARCISSE, *à part.* Est-ce qu'il se douterait?... fichtre... (*Haut.*) Ma foi, je n'y pense guère...

NOÉ. Et vos causeries continuelles avec mademoiselle Juliette?

NARCISSE. V'là encore un tour de ma réputation... je ne peux pas causer avec une femme... sans que tout de suite!... Ah! c'est mal, Noé... vous êtes un libertin...

ROBERT. C'est que tu es connu...

NARCISSE. Juliette est ma payse... sa tante a des affaires à Paris... et c'est moi qui suis chargé de les diriger...

NOÉ. On s'occupe d'abord de la tante, je ne dis pas... et puis après... quand la nièce est jolie...

NARCISSE. Oh! jolie!...

NOÉ. Eh! eh!...

NARCISSE, *à Robert.* Tu la trouves jolie, toi, Juliette?

ROBERT. Je n'y ai pas fait attention...

NARCISSE. Est-ce que tu n'es pas sa pratique?...

ROBERT. Si... mais les jours de blanchisseuse... éclipse totale de mon individu...

NARCISSE. Elle te fait peur, donc?

ROBERT. Elle gémit toujours parce que mes affaires sont déchirées... Faut dire qu'elle me raccommode... ça me coûte un sou de plus... j'aime mieux ça... j'ai pas à m'en occuper... c'est rangé, c'est blanc... c'est propre... Elle fait son petit tripotage avec la portière pour les livres en partie double... En v'là encore, une invention qui me vaut plus de reproches que d'agrément véritable...

NARCISSE. Pourquoi ça?

ROBERT. Parce qu'elle dit que je n'ai pas d'ordre... Oh! quelle petite bougon! quelle petite vieille gangan! (*On entend Juliette dans la coulisse.*)

JULIETTE. Que tout soit prêt... qu'on ne perde pas de temps!... qu'on ne fasse pas comme l'autre fois...

ROBERT. Tiens, la voilà à son affaire.

NARCISSE. Laisse-moi avec elle un instant... j'ai à lui parler... pour la tante.

ROBERT. On vous laisse... (*Il va s'asseoir près de la table et cause avec Noé.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE. *à ses ouvrières.* Il faut ce travail-là pour ce soir... (*Elle descend la scène.*)

NARCISSE. Déjà en course, mademoiselle Juliette?

JULIETTE. J'ai tant de choses à faire aujourd'hui!... Ah! d'abord, voici l'ordonnance!

NARCISSE, *lisant le papier.* C'est bien, tout sera prêt.

JULIETTE. Comme d'habitude?...

NARCISSE. Comme d'habitude..

JULIETTE. Ah! et puis j'ai reçu une lettre de ma tante...

NARCISSE. Enfin!... Eh bien!

JULIETTE. Elle approuve notre mariage... Elle est très-gentille, sa lettre. (*Juliette lui donne la lettre.*)

NARCISSE, *lisant* » D'après ce que tu m'écris, je crois que tu fais une bonne affaire... »

JULIETTE. C'est gentil!

NARCISSE. Une affaire!... (*Continuant la lecture.*) « Comme tu dis, un homme est toujours assez beau quand il n'est pas contrefait... (*Parlé.*) Vous avez écrit à votre tante que je n'étais pas beau?

JULIETTE. Au contraire, puisque je lui dis que vous l'êtes assez.

NARCISSE, *lisant*. « Enfin je vois avec plaisir que tu agis sans passion... » (*Parlé.*) Mais ce n'est donc pas un mariage d'amour que nous allons faire?...

JULIETTE. Heureusement.

AIR *de l'Ours et le Pacha.*

Nous en s'rons plus heureux, je crois;
La raison sert mieux en ménage.
Les amants s'aim'nt trop à la fois,
Aussi ça n' leur fait pas d'usage.
On a d'amour à dépenser
Une somm' qui n'est point infinie,
Et qui doit durer tout' la vie,
Sous peine un jour de s'en passer;
Faut donc d' l'ordre et d' l'économie...
Beaucoup d'ordre et d'économie.

NARCISSE. Et moi qui me berçais de cette chimère qu'un sentiment irrésistible vous entraînait vers moi... (*Il veut lui prendre la taille.*)

JULIETTE *se dégageant.* En v'là une invention!... Mais finissez donc... je n'aime pas ces manières là...

NARCISSE. Comment! une invention?

JULIETTE. C'est les amoureux qu'on aime comme ça... c'est pas les maris.... les maris, c'est des choses utiles pour la maison... c'est pas des objets d'art.

NARCISSE. Ce qui me suffit aujourd'hui, c'est votre consentement...

JULIETTE. Finissez donc la lettre...

NARCISSE, *lisant.* « Ton idée est bonne... consulte les Robillard... » — Ainsi, mon bonheur dépend de l'opinion des Robillard?

JULIETTE. Ils vous connaissent mieux que personne.

NARCISSE *à part.* Je suis perdu!...

ROBERT, *qui s'est levé, se plaçant entre eux.* Eh bien, c'est pas assez causé donc?... Est-il bavard avec les femmes! il profite de toutes les occasions pour leur faire la cour.

JULIETTE. On n'a pas ce reproche-là à vous faire.

ROBERT. Je ne saurais pas dire deux mots à une femme...

JULIETTE. Vous êtes si aimable...

ROBERT. C'est pas mon état...

JULIETTE. Ours, va! si vous croyez vous marier, avec votre caractère...

ROBERT. Me marier? pourquoi donc faire?... quand je suis libre, quand je suis mon maître, que je puis faire le dimanche tous les jours... et en route, si j'ai soif, je n'ai qu'à dire: Robert! payes-tu quelque chose?... Robert est gentil; il paye... et je quitterais cette vie-là?... allons donc!...

AIR: *Joyeux enfants...* (Gastibelza).

L' garçon c'est le roi d' la bamboche,
C'est l' bout-en-train de la gaîté;
A lui personne ne s'accroche...
Il n'a pas d' femme; il a sa liberté.
Quand je r'viens de la barrière,
Pas de fâcheus' ménagère...
J' peux rentrer l' cœur content, l'œil en feu...
Etant tout seul, c'est alors que j' crains peu
Qu'on me fasse des noirs quand j'ai bu du petit [bleu...
L' garçon c'est le roi... etc.

JULIETTE. Oui, oui, voilà comme on prend des habitudes de dissipation, de désordre... parce qu'on n'a pas un intérieur... parce que personne ne vous attend à votre retour... vous n'avez pas une bonne petite femme qui vous console ou qui se réjouit avec vous... des petits enfants qu'on fait sauter sur ses genoux et qui vous donnent du courage à la besogne... et puis il vient un moment où l'on ne peut plus boire, où l'on ne peut plus aller à la barrière... alors on est tout seul chez soi... on vous délaisse comme un vieil égoïste, et tout ça parce qu'on n'a pas voulu être galant, parce qu'on n'a pas voulu être aimable, qu'on a vécu... comme un ours...

ROBERT. J'avais jamais envisagé la chose comme ça... ça n'arrivera pas, ce que vous dites là.

JULIETTE. C'est tout arrivé... Qu'est-ce que vous faites là... à perdre votre temps... à boire au lieu d'être à l'atelier.

NOÉ. Pas de reproches pour ça...

ROBERT. Tais-toi, Noé...

NOÉ. Me taire... quand je sais que vous flânez par bon cœur... pour donner votre ouvrage à un autre qui en a plus besoin que vous.

ROBERT. Est-ce que je n'ai pas mes économies?... tant que ça ira... ça ira...

NARCISSE. Si tu crois qu'il t'en sera reconnaissant...

ROBERT. J'aurais eu cette idée-là je ne l'aurais pas fait...

AIR *des Bonnes gens.*

J'espère ici qu'on me rend plus d' justice...
Ingrat ou non, mon Dieu, qu'est-c' que ça m' fait?
Il ne faut pas escompter un service;
Cett' monnai'-là n' rapport' pas d'intérêt.
Point de calcul avec la bienfaisance...
Quand on oblige on n' se fait pas payer.
Celui qui compt' sur la reconnaissance
N'est plus qu'un usurier. (*Bis.*)

NARCISSE. C'est avec ça qu'on ne fait pas ses affaires.

ROBERT. Je suis tout seul, moi... comme un ours. Oh ! vous l'avez dit...

JULIETTE, *à part.* C'est dommage...

ROBERT. Tandis que lui, le pauvre vieux... il a deux petits enfants...

JULIETTE, *à part.* Ce rapprochement...

ROBERT. Et une femme malade...

JULIETTE, *à part.* Plus de doute... ah ! comme c'est bien à lui... (*Elle baisse la tête et paraît plongée dans une grave réflexion.*)

ROBERT. Qu'est-ce que vous avez Mlle Juliette ?

JULIETTE, *se remettant.* Moi... rien... M. Robert... Je pense que je perds mon temps et que mes pratiques m'attendent. (*Tendant la main à Robert.*) Adieu... M. Robert,.. adieu tout le monde...

SCÈNE IV.

NARCISSE, ROBERT.

NARCISSE, *à lui-même.* Ah ! les maris ne sont pas des objets d'art... ah ! on aime les amoureux selon une formule et les maris selon une autre...

ROBERT, *à lui-même.* Elle est bien gentille tout de même...

NARCISSE, *même jeu.* Elle sera à moi avant les renseignements...

ROBERT, *haut, vivement.* Narcisse !

NARCISSE, *effrayé.* Hein !...

ROBERT. La vérité ? toute la vérité ? rien que la vérité ?

NARCISSE. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ROBERT. Tu n'aimes pas Juliette ?

NARCISSE, *avec impatience.* Pourquoi cette question ?

ROBERT. C'est qu'il me semble que je l'aime.

NARCISSE. Toi ?

ROBERT. Et j'ai soif de le lui faire savoir.

NARCISSE, *à part.* Au fait... ça me servira... (*Haut.*) Eh bien !... qu'est-ce qui te retient ?

ROBERT. Rien... c'est-à-dire tout. Ma timidité... d'abord...

NARCISSE. Tes intentions sont pures ?

ROBERT. Oui.

NARCISSE. Eh bien ! alors.

ROBERT. Au fait, c'est vrai...

NARCISSE. On va à elle tout franchement.

ROBERT. Oui...

NARCISSE. Et on lui dit : Mamz'elle Juliette...

ROBERT. C'est déjà très bien...

NARCISSE. J'ai une proposition...

ROBERT. Laisse-moi aller... j'ai tout ça là... mamz'elle... d'après la scène de tout à l'heure... au sujet de... vous avez cru... quand au contraire... mon... intention à moi...

NARCISSE. Ça n'est pas très-clair...

ROBERT. Ça m'étouffe... elle va venir me rire au nez... le rouge me grimpera à la figure... je me sentirai ridicule et je filerai sans même lui dire adieu, pour ne jamais la revoir.

NARCISSE, *à part.* C'est bien mon affaire. (*Haut*). Allons donc... poltron ! du courage... morbleu.

ROBERT, *cherchant à se monter.* Sacrebleu !... (*Il boit.*)

NARCISSE. Il n'y a que le premier mot qui coûte.

ROBERT. Les autres iront tout seuls... mais le premier... jamais !

NARCISSE. Alors ou commence par la fin.

ROBERT. Ça se peut.

NARCISSE. Ecoute.

ROBERT. Je dresse les oreilles...

NARCISSE. Tu t'avances tout doucement derrière elle... tu lui pinces la taille... elle se retourne... tu lui dérobes un doux baiser... elle se fâche.

ROBERT. Mais...

NARCISSE. Elle fait semblant... et tu ripostes par un compliment improvisé d'avance.

ROBERT. Je n'en sais pas.

NARCISSE. La première bêtise venue dans ce genre-là, par exemple.

AIR *de Turenne.*

Pardon, mamzell', pour l'amant en délire.
(*A Robert.*)
Ça n' f'rait pas mal de tomber à ses g'noux.
(*Comme à Juliette.*)
Mais j'enrageais de n' pas oser vous dire
Le sentiment que j'éprouve pour vous.
(*A Robert.*)
Et tu lui lanc's un r'gard timide et doux.
(*Parlé sur la ritournelle.*)
Comme ça.

ROBERT, *l'imitant.* Est-ce bien ?

NARCISSE. Parfait. (*Continuant sa déclaration.*)

Je m' s'rais battu... bref j'en avais la fièvre;
C'était l' moyen, et je n' l' crois pas sot,
De vous faire prendre le mot
Qui m' restait là sur l' bout d' la lèvre.

ROBERT. Ah! qu'c'est joli!

NARCISSE. C'est de la poésie à moi... on te trouve aimable.

ROBERT. Je crois bien.

NARCISSE. Et tu passes comme les bonbons de mon ex-patron, à la faveur de mes devises. D'ailleurs tu n'es pas mal... au bout du compte. (*Il lui verse à boire. Pendant toute cette scène, les jeux de physionomie de Narcisse, à part, doivent indiquer qu'il trompe Robert.*)

ROBERT, *avec modestie.* Oh! oh!

NARCISSE. Tu as un bon état dans les mains.

ROBERT. Je gagne encore jusqu'à mes 6 francs 10 sous, 7 francs par jour, moi, sans que ça paraisse.

NARCISSE. Il faut lui faire sentir ça.

ROBERT. Tu crois?

NARCISSE. On se fait valoir... tiens donc!

ROBERT, *animé par le vin.* Tu m'électrises... je me sens en verve... pourvu que ça ne refroidisse pas. J'vas aller faire un bout de toilette, et je lui lance ça à bout portant.

ENSEMBLE.

AIR : *Assez dormir, ma belle.*

ROBERT.

Courage et bonne chance...
Il est certain d'avance
Que mon aveu plaira...
Je serai téméraire.
Ce conseil salutaire
Ton ami le suivra.

NARCISSE.

Courage et bonne chance...
Je suis certain d'avance
Que ton aveu plaira.
Sois un peu téméraire...
(*A part.*)
Avec son caractère
Elle le chassera.

ROBERT.

Pour qu'ell' cède à mes charmes
J'ai besoin de tes armes;
Amour, prête-les-moi...
Tu n' s'ras pas juif, j'espère;
C'est la première affaire
Que je fais avec toi.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Sortie de Robert.*)

SCÈNE V.

NARCISSE, *seul.*

Va, mon petit ami, va faire l'ombre au tableau. Pour juger de cette élégance, de cette grâce qui me caractérisent... pour savoir enfin ce que je vaux, Juliette avait besoin d'un point de comparaison, et Robert arrive là tout juste, à point, et que joli point!...

AIR *du Charlatisme.*

Ce que j'ai de distinction
Ell' le verra dans ses manières;
C' que mon langage a de bon ton
Dans ses phrases lourd's et grossières.
Bref, dans mon rival... c'est certain...
Ell' va m' découvrir, j'imagine...
Robert jouera le rôle enfin
De ce coquillage marin,
Où l'on trouve la perle fine...

Et quand une fois on a trouvé un trésor, qu'on en sait la valeur, on en devient avare, on le garde avec soin, on a peur de le perdre. Oh! quelle idée! Si je lui donnais cette crainte? Si une autre femme... mais laquelle? la petite Paquita, l'élève en comédie... elle m'a fait de doux sourires... Oui, c'est cela.., la jalousie au cœur de Juliette, et sa raison s'égare. Au diable les Robillard et tous les renseignements! elle n'écoute plus que son amour; elle me donne son cœur qu'elle m'avait promis, sa dot que j'ai promise à mes créanciers. C'est en vain qu'elle veut faire ses efforts pour paraître froide et maîtresse d'elle-même...

AIR *de l'Apothicaire.*

Fol espoir... projet insensé;
La raison cèdera bien vite...
Près d'un autre cœur embrâsé
Son cœur va s'allumer tout d' suite.
Ponr activer l' feu d' sa passion
Faut un' autr' femme à qui je plaise...
Mamzell' Juliett' c'est le charbon
Et la Paquita c'est la braise...

Justement, la voici.

SCÈNE VI.

PAQUITA, NARCISSE.

PAQUITA, *entre en scène avec un paquet et une ombrelle; elle marche avec prétention et récite d'une voix dramatique le rôle qu'elle tient à la main.* Monseigneur, je suis faible, n'abusez pas de la candeur d'une simple bergeronnette.

NARCISSE. Paquita!

PAQUITA. Sortez infâme!

NARCISSE. Sortez! la rue est libre... et l'on n'offense point une belle...

PAQUITA. Jeune homme, laissez-moi.

NARCISSE. Deux mots, je vous en supplie...

PAQUITA. Vous troublez mes études... Je cherche mes effets et vous me faites perdre ma replique... Ah! je la tiens!... Tu seras à moi!...

NARCISSE. C'est le plus cher de mes vœux !

PAQUITA. Ah ! que vous me taquinez !... d'abord je ne veux pas causer comme ça sur la voie publique...

NARCISSE. Oui, je comprends ça, la pudeur?

PAQUITA. Mais non!... mon charbon qui brûle, mes fers sont au feu... je joue à six heures précises pour le quart... je n'ai que le temps de repasser mon rôle et mes manchettes... Je crains bien que mon costume ne soit pas fini... cré nom! que je bisquerais !.. quand on n'a que son aiguille comme ça vous retarde !

NARCISSE, *à part.* Oh! quelle idée!... (*Haut.*) Où jouez-vous donc?

PAQUITA. C'est un peu chique ce soir !... c'est pas comme l'autrefois, nous avons joué la Tour de Nesle dans une grange mitoyenne à une écurie dont les habitants parlaient plus haut que nous... C'est un vrai théâtre ce soir... à Paris!... rue Saint-Antoine, au fond d'une cour qui est au fond d'un cul de sac... Vous comprenez que je voudrais humilier mes rivales par l'éclat de ma toilette...

NARCISSE. Paquita! je suis intime avec le costumier d'un grand théâtre, je vous offre le plus joli costume...

PAQUITA, *d'un air dramatique.* Serait-il vrai ? tant de générosité !...

NARCISSE. Et si vous voulez accepter mon bras...

PAQUITA. Partons vite alors !

SCENE VII.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE, *apercevant Narcisse au bras de Paquita.* Tiens, où allez-vous donc comme ça tous les deux ?... Bonjour Paquita.

PAQUITA. Bonjour, ma belle.

NARCISSE. Nous allons chercher des étoffes pour un costume.

JULIETTE. Ah ! bien... je vais vous accompagner, je vous donnerai mon goût.

NARCISSE, *bas à Paquita.* Refusez.

PAQUITA. Oh ! non ma petite... en fait de ça il faut suivre son inspiration... et ne pas céder aux influences...

JULIETTE. Comme vous voudrez; ce que je vous en disais, c'est pour vous...

NARCISSE, *à part.* Eh bien? elle n'est pas jalouse...

JULIETTE. Par ce qu'enfin, un homme en fait de chiffons...

PAQUITA. Oh ! mais M. Narcisse est très-fort... son tact est connu...

JULIETTE. Comment le savez-vous ?

NARCISSE, *à part.* Voilà que ça vient,

PAQUITA. Vous êtes indiscrète, ma chère.

JULIETTE. Il me semble que j'ai bien le droit de savoir, au point où nous en sommes. (*Noé qui est entré quelques répliques plus haut. Débarrassant la table.*) Oh ! le sournois !... je m'en étais toujours douté !...

NARCISSE. Ne vous montez donc pas la tête...

PAQUITA. Ça vous fera mal, ma chère...

JULIETTE. Ce ton, cette ironie, et si je ne voulais pas... que vous sortiez ensemble...

NARCISSE, *à part.* Bravo ! (*Haut.*) Ça ne serait pas raisonnable.

PAQUITA. Cette prétention.

JULIETTE. Eh bien ! je m'y oppose.

PAQUITA. J'y tiens plus encore...

JULIETTE. Vous allez rester, n'est-ce pas?

NARCISSE, *à part.* Elle s'échauffe.

JULIETTE. Répondez.

NARCISSE. Ce serait céder à un caprice ridicule et c'est toujours un mauvais précédent.

PAQUITA, *à Juliette.* Ne retenez donc jamais un homme malgré lui, c'est une leçon que je vous donne en passant et pour laquelle je ne demande pas même de reconnaissance.

JULIETTE. L'impertinente ! Au reste, vous ferez comme vous voudrez.

NARCISSE. A la bonne heure.

JULIETTE. Mais je vous déclare que si vous persistez, tout sera rompu entre nous.

NARCISSE. Votre bras, Paquitta.

JULIETTE. Oh ! c'est trop fort !

ENSEMBLE.

AIR *du Philtre champenois.*

NARCISSE *et* PAQUITA.

Qu'à ce frivole caprice
Par faiblesse il/j obéisse,
Et demain l'on verra
Que chacun de moi/lui rira.

JULIETTE.

Non, ce n'est point un caprice...
Est-ce un si grand sacrifice
Que je lui demand' là.
Non, jamais il ne m'aima.
(*Haut.*)
Mais c'est indigne, c'est infâme...
Avoir tant de mépris pour moi.

NARCISSE.

A son mari toujours la femme
Doit se soumettre.

PAQUIEA.

C'est la loi.

JULIETTE.

Elle est injuste.

NARCISSE.

Elle est parfaite.

JULIETTE.

Elle est cruelle...

NARCISSE.

C'est comm' ça.

PAQUITA.

Ah! si les femmes l'avaient faite
Ell' n'aurait pas cett' tournur'-là.

REPRISE ENSEMBLE.

SCÈNE VIII.

JULIETTE, *puis* ROBERT.

JULIETTE, *à part.* Oh! c'est indigne!

ROBERT, *entrant.* On verra si je suis un ours!

JULIETTE, *sans voir Robert* Quand j'allais être sa femme!

ROBERT. On verra si je peux être galant! (*Apercevant Juliette qui lui tourne le dos*). La voici! quelle chance! En avant les conseils de Narcisse! avançons tout doucement.

JULIETTE. Une pareille insulte, à moi!

ROBERT, *reculant un peu.* C'est pas aussi facile que ça en avait l'air d'abord. Allons donc, capon. (*S'avançant un peu.*) Quelle jolie petite taille!

JULIETTE. Oh! ma tête!

ROBERT. D'aplomb... là, un baiser. (*Il va pour lui prendre la taille. Juliette fait un pas en avant, Robert se heurte contre une chaise et manque de tomber.*)

JULIETTE, *surprise.* Ah!

ROBERT. Pardon, mamzelle, c'est moi qui...

JULIETTE. Vous vous êtes fait mal?

ROBERT. Vous êtes bien bonne de vous intéresser... Qu'est-ce que vous avez? on dirait que vous avez pleuré!

JULIETTE. Moi; mais non.

ROBERT. Mais si! v'là encore une larme qui reluit sur votre joue.

JULIETTE, *ne pouvant plus contenir ses larmes* Ah! monsieur Robert, je suis bien malheureuse! (*Elle tombe sur une chaise.*)

ROBERT. Mamzelle Juliette!.. v'là qu'elle se trouve mal, à présent. (*Appelant.*) Noé! quelqu'un! (*Noé paraît.*) Vite, un verre d'eau, du vinaigre. (*Noé sort.*) Ça va-t-il mieux? (*Noé apporte du vinaigre et de l'eau, et se joint à Robert pour lui prodiguer des soins.*) Elle tarde bien à revenir!

NOÉ. Ça y a fait de l'effet.. y avait de quoi!

ROBERT. Qu'est-ce qu'il y a eu donc?

NOÉ. D'abord, vous saurez que Narcisse devait l'épouser.

ROBERT. Bah!

NOÉ. Mouillez donc le mouchoir. J'étais là; j'ai tout appris. Oh! le cachotier! (*Lui indiquant ce qu'il faut faire.*) Un peu sur le front... et tout à l'heure, à son nez et à sa... non, à son nez seulement, il a pris le bras de Paquita!

ROBERT, *sur un mouvement de Juliette.* La voilà qui revient; continue.

NOÉ. Et malgré les instances de mademoiselle Juliette, il est parti avec elle. Vous comprenez que ce n'est pas agréable pour une jeunesse qui aime.

ROBERT, *la voyant revenir tout à fait, à Noé.* Tais-toi.

JULIETTE. Monsieur Robert! où suis-je?

ROBERT. Avec des amis. C'est ça... appuyez-vous sur moi; ça vous fera du bien de marcher un peu.

ENSEMBLE,

AIR *de Malvina.*

ROBERT.

Ayez confiance
Je s'rai votre appui.
Non, plus de souffrance...
Je réponds de lui.

JULIETTE.

La douce espérance
De mon cœur a fui;
Mais en vous je pense
Avoir un appui.

(*Juliette rentre chez elle, soutenue par Robert.*)

SCENE IX.

ROBERT, *seul.*

Il a pu lui faire un pareil chagrin!... et il est aimé! Oh! ça me fait quelque chose de penser à ça... Il est aimé!.. mais alors pourquoi me conseillait-il de lui faire la cour? pour l'éprouver, peut-être. Il est si méfiant. C'est mal de douter... elle!... si naïve, si franche, si vraie... Il est aimé! (*Portant la main à son cœur.*) Oh! je souffre... N'importe... elle sera sa femme, puisqu'elle a besoin de ça pour être heureuse... et il marchera droit, ou sans ça!... Lui faire de la peine... pour une Paquitta! (*Voyant entrer Paquitta.*) Tiens!

SCÈNE X.

ROBERT, PAQUITA.

PAQUITA, *entrant furieuse sans voir Robert.* Trois fois Juliette! en moins de quinze pas!

ROBERT. Je la déteste, cette femme!

PAQUITA, *sans voir Robert.* Il me pressait

le bras contre son cœur, je baissais les yeux ; il me lâche un : Juliette, prends donc garde !.. C'était un fiacre qui passait.

ROBERT. Il faut commencer par l'enlever à Narcisse.

PAQUITA. Oh ! je me vengerai !

ROBERT. Ça ne doit pas être bien difficile; le tout est de se rencontrer. (*Se plaçant sur e passage de Paquita.*) Rencontrons-nous ! (*Il va au-devant d'elle en fredonnant.*)

PAQUITA. Prenez donc garde, jeune homme, vous chiffonnez mon costume.

ROBERT. Oh ! montrez-le-moi. (*Paquita ouvre son paquet.*) Oh ! que c'est joli !... de la soie, de l'or, du velours... des plumes...

PAQUITA. Et des souliers de satin... Croyez-vous qu'on sera ficelée pour jouer une paysanne ?

ROBERT. On n'en aura jamais vu comme ça.

PAQUITA. Je m'en flatte... C'est Narcisse qui m'a fait avoir tout ça... il est si aimable ! si gentil ! (*A part.*) Galopin, va ! mais ça ne regarde pas les étrangers.

ROBERT. En v'là de la galanterie !

PAQUITA. C'est comme ça qu'on les élève, mon petit ! et ça vous fait plus tard des maris bien dressés.

ROBERT. Des maris !... Et le théâtre qui vous appelle... et la scène qui vous réclame, ô Dieu ! le théâtre, la musique, les lumières, les belles toilettes, les applaudissements...

PAQUITA. Oh ! ne parlez pas ainsi.. ça me monte l'imagination, ça me ferait faire des folies...

ROBERT. Vous enterrer dans un comptoir, avec un boutiquier de mari... quand on peut avoir des rois à ses pieds, et même des princes russes.

PAQUITA. Tiens ! c'est comme dans la pièce que je joue ce soir...

ROBERT. Je suis sûr que votre rôle est joli.

PAQUITA. Oh ! mon petit ! cinq cents... tenez, c'est-il lourd ? pesez-moi ça...

ROBERT. C'est d'un fort auteur ?

PAQUITA. Tous mots de choix... ça fend le cœur. Ce matin, à la répétition, tout l'orchestre pleurait... les quatre ménétriers et la clarinette... c'est vilain une clarinette qui pleure... et ça sera bien mieux ce soir... les accessoires ont raté.

ROBERT. Pourquoi ça donc !

PAQUITA. A la grande scène où l'Espagnol pénètre dans ma chambre. C'est un peu décolleté, par exemple... Je suis seule, l'orage doit gronder, les éclairs doivent sillonner la nue ; je chante :

Ma mère, veille sur moi. (*Ter.*)

trois fois, et je me trouve mal... Le seigneur doit être entré sur les derniers mots et me recevoir dans ses bras... il n'entre pas... je me flanque par terre.

ROBERT. Ça doit faire bien ?

PAQUITA. Non, ça m'a fait mal... Trop tard le tonnerre ! — dit le régisseur dans les coulisses. — A l'amende le tonnerre !... — J'ai pris fait et cause pour ce pauvre vieux... ce n'était pas sa faute... un pauvre homme qui a quatre enfants, qui est l'exactitude en personne... c'est le premier tonnerre de Paris. Il ne pouvait pas partir avant les éclairs... C'était la mère Jupiter, la concierge du théâtre, qui était dans son tort.

ROBERT. C'est elle qui fait les éclairs ?

PAQUITA. Oui... dans une grande pipe... on met une petite poudre et six sous d'esprit de vin... on souffle comme ça (*Elle fait le geste*) et le public est terrifié...

ROBERT. Ah !

PAQUITA. Croyez-vous que cette vieille pas grand'chose avait liché les six sous d'éclairs ?...

ROBERT. Elle a dû se mettre le feu dans le corps ?

PAQUITA. C'est alors que mon cosaque d'andaloux se précipite dans ma chambre, me reçoit dans ses bras... Infâme !... que je lui dis, vous voulez me ravir l'honneur... Sortez ! sortez !! sortez !!!... Il me dit en phrases brûlantes que si je lui résiste il mettra le feu aux quatre coins des Espagnes !...

ROBERT. Il ne va pas par quatre chemins, celui-là.

PAQUITA. C'est alors que je chante mon grand air qui finit par :

Non, non monseigneur,
J'n'veux pas, pauvre fille,
Qu'on brûle la Castille.
Prenez plutôt mon cœur.

ROBERT. Bravo ! Paquita ! bravo !... je vois déjà le public qui vous applaudit.

PAQUITA. Vous croyez...

ROBERT. Les couronnes qui vous pleuvent...

PAQUITA. Oh ! vous m'électrisez...

ROBERT. Moi, d'abord, j'en achète une, coûte que coûte ! et je vous la jette à la figure !

PAQUITA. Vous êtes trop bon !

ROBERT. On vous rappelle... Le directeur vous engage et vous avez bientôt à vos pieds un parterre émaillé de mylords et de princes russes...

AIR : *La Marseillaise des Femmes.*

Dans les soins honteux du ménage
L'artiste perd sa dignité.

PAQUITA.

La boutique, c'est l'esclavage;
L' théâtre, c'est la liberté.

ROBERT.

Et l'Armide la plus parfaite
Perd le brillant de son jeu,
Si l' public la pense faite
Pour écumer l' pot au feu.
Allons donc!
Où serait l'illusion?

PAQUITA.

Pour une artiste à l'âme féconde
Le feu du lustre est l'flambeau du monde.

ROBERT.

L'éteignoir, c'est l'mari.

PAQUITA.

Oui,
Sans peine
Je fuis l'hymen et pour toujours.
La scène. (*Ter.*)
Voilà mes seuls amours,

SCÈNE XI.

ROBERT, *puis* JULIETTE.

ROBERT, *allant à Juliette.* Enlevé l'obstacle! Bonne nouvelle! rien ne s'oppose plus à votre bonheur.

JULIETTE. Que voulez-vous dire?

ROBERT. Narcisse n'a plus qu'à tomber à vos genoux, vous lui pardonnez, je bénis votre union... tableau! tout le monde est heureux. (*A part, avec un soupir.*) Tout le monde... (*Il va pour sortir.*)

JULIETTE. Arrêtez!... je ne serai jamais sa femme... tout est fini entre nous...

ROBERT, *revenant.* De la rancune!... ah! un instant, c'est pas de jeu, ça... pauvre garçon... il vous aime au fond.

JULIETTE. Lui?

ROBERT. Est-ce que vous n'êtes pas bonne, gentille, criblée de qualités... pourquoi qu'il ne vous aimerait pas?

JULIETTE. Parce qu'il m'a froissée...

ROBERT. C'est pas lui, c'est sa tête qui ne réfléchit pas... Il irait de gaîté de cœur humilier celle qui portera son nom... mais votre réputation c'est son bien le plus précieux... mais votre honneur, c'est le sien....

JULIETTE. Ce n'est pas M. Narcisse qui parle là.

ROBERT. Qu'importe qu'il ne le dise pas... s'il le pense?

JULIETTE. Il ne le pense pas.

ROBERT. Allons... vous êtes influencée...

JULIETTE. Moi... vous me connaissez mal... mais je serais la première à revenir... mais je pardonnerais tout à l'homme qui penserait le quart de ce que vous dites... mais je serais heureuse et fière de lui appartenir...

ROBERT. Hein!...

JULIETTE. *effrayée.* Quoi donc?

ROBERT. Un éclair!... ça m'a aveuglé... je vois tout!... Mamzelle Juliette, si un père de famille vous demandait : Est-ce un bon et brave garçon que Robert?

JULIETTE, *vivement.* Je dirais : oui!

ROBERT. Est-ce un bon ouvrier?

JULIETTE, *avec émotion.* Oh! oui!

ROBERT. Croyez-vous qu'il puisse rendre une femme heureuse?

JULIETTE. Je le crois!...

ROBERT. Mamzelle Juliette, d'après les renseignements que vous venez de prendre sur mon compte, je vous demande en mariage...

JULIETTE, *avec joie.* Vous, monsieur Robert!... (*Assentiment de Robert*). Mais qu'est-ce que je pourrais faire pour votre bonheur...

ROBERT. Ce que vous pourriez faire?

AIR : *En vérité je vous le dis.*

Vous pourriez faire en un seul jour
Que je n' viv' plus en égoïste,
Que mon logis ne soit plus triste,
Que quelqu'un m'attende au retour,
Et pour meubler notre ménage,
Il faut, vous l'avez dit, je croi,
Des marmots qui m'donn't du courage,
V'là c' que vous pouvez fair' pour moi. (*Bis.*)

JULIETTE. Mais vous n'y pensez pas... et cette vie de garçon... et cette indépendance à laquelle vous tenez tant.

ROBERT. Je n'y tiens plus du tout...

JULIETTE. Et si un jour vous alliez avoir des regrets...

ROBERT. Avec vous... est-ce que c'est possible?...

JULIETTE. On ne sait pas...

ROBERT. Oh! (*Ici la nuit commence.*)

AIR : *Indiana et Charlemagne.*

ROBERT.

Avez-vous en moi confiance?

JULIETTE.

Oh! beaucoup depuis aujourd'hui.

ROBERT.

Voulez-vous m'aimer?

JULIETTE.

Faut qu' j'y pense...
Je n'dis pas non...

ROBERT.

Ça veut dire oui.

Pour qu'on n'soit pas tenté de r'prendre
Cette parol, ce doux aveu,
Je demand' qu'un baiser bien tendre
Me serve de denier à Dieu.

JULIETTE.

Prenez donc le dernier adieu.

Robert l'embrasse.

Narcisse entre et voit Robert embrasser Juliette.

ENSEMBLE.

JULIETTE.

De l'amour qui l'inspire
Mon cœur se sent touché.

ROBERT.

On n'peut plus se dédire,
Et j'n'en suis pas fâché.

JULIETTE.

Il n'craint pas qu'on lui r'tire
Les arrhes du marché.
Ah! c'est charmant par son bon cœur
D'assurer son propre bonheur.

ROBERT.

Car j'défi' qu'on me r'tire
Les arrhes du marché
Je savais bien que votr' bon cœur
Consentirait à mon bonheur.

Juliette apercevant Narcisse rentre chez elle.

SCENE XII.

ROBERT, NARCISSE, *puis* NOÉ.

ROBERT. Tra, la, la, la, la. (*A Narcisse en le faisant tourner*). Danse donc avec moi...

NARCISSE. Finis donc, ça me fait mal; voyons, je me fâcherai à la fin.

ROBERT. Tu dois éprouver le besoin de te réjouir; elle m'aime, elle m'épouse; sommes-heureux, hein!...

NARCISSE. Oui, je le suis assez. (*A part.*) Ne nous trahissons pas.

ROBERT. Adieu à la vie froide, triste, isolée, à la vie de... (*Appelant*). Garçon?

NARCISSE. Qu'est-ce que tu fais.

ROBERT. J'appelle; garçon? (*Noé paraît.*) Un litre à douze, deux couverts.

NARCISSE. Pourquoi cela?

ROBERT. Tu m'as donné d'excellents conseils... je ne les ai pas suivis... ça m'a réussi tout de même... Je ne suis pas un ingrat... c'est moi qui régale.

NARCISSE, *à part.* Oh! mon imagination.., sauve-moi de là...

ROBERT. Voyons! le couvert bien vite et à table... (*Noé va et vient pour servir la table.*)

NARCISSE. Je n'ai peut-être pas encore bien faim.

ROBERT. Que si que tu as bien faim... Tu en es tout pâle.

NARCISSE, *se promenant de dépit.* Ce serait maladroit de refuser...

ROBERT. C'est ça, prends de l'exercice, ça te donnera de l'appétit.

NOÉ, *apportant le vin.* Goûtez-moi ça.

NARCISSE, *se promenant toujours.* On me pille, on me vole le cœur de Juliette, et c'est moi qui lui ai donné la clef.

ROBERT, *qui a goûté le vin.* Le fait est qu'il est bon ce petit-là...

NOÉ. On irait encore loin pour trouver son pareil.

NARCISSE. Je tourne, je tourne, et je n'ai pas une idée... c'est fini, je perds la carte.

ROBERT, *qui a entendu les derniers mots lui apporte une feuille de papier.* La voici.

NARCISSE. Quoi?

ROBERT. La carte demandée... Qu'est-ce que nous allons prendre?

NARCISSE. Ce que tu voudras... ça m'est bien égal...

ROBERT. J' vas arranger ça... pendant que tu vas continuer ta promenade... (*A Noé*). Arrive ici, toi... (*Il va s'asseoir près de la table servie et commande tout bas.*)

NARCISSE. Moi qui lui croyais un cœur si pur, si fidèle...

NOÉ, *répondant à Robert.* Il n'en reste plus...

NARCISSE. Sans amour-propre, j' pouvais bien espérer; dans ma position, avec mon intelligence, mon physique...

ROBERT, *après avoir consulté la carte.* Du veau, Narcisse?

NARCISSE. Quoi?

ROBERT. Veux-tu du veau... avec une petite salade?

NARCISSE. Puisque je te dis que ça m'est égal... laisse-moi donc tranquille... (*A part*). Par exemple, j'aurais bien mis ma main au feu.

ROBERT, *à Noé qui attend son ordre.* Non, c'est trop froid... cherchons encore...

NARCISSE.

AIR : *De l'anonyme.*

Moi qui l'aimais et de toute mon âme.

ROBERT.

Qu'est-c' que tu peux nous préparer de bon;
Ah! du porc-frais!

NARCISSE, *à part.*

Quoi! jamais une femme
Ne pourra s'plaire...

ROBERT, *à Noé.*

Avec un cornichon,

NOÉ, *à Robert.*

Puis avec ça...

NARCISSE, *à part.*

C'était un' grande faute...

ROBERT, *à Noé.*
J' n'en sais trop rien...
NARCISSE.
Ah ! ma tête se perd,
Et c'est moi-mêm' qui vais...
ROBERT *à Noé.*
Une entrecôte.
NARCISSE *à part.*
Livrer mon bien
ROBERT.
A la sauce Robert.

NOÉ. A l'instant vous allez être servi...

NARCISSE, *qui est rentré chez lui, emballant le panier de Juliette.* Dire qu'elle me trompe... qu'elle m'abandonne et que je suis encore assez bon pour m'occuper d'elle... Ah ! quelle idée... ce soir, elle viendra chercher... comme d'habitude...

ROBERT, *à Narcisse.* Tu n'viens pas boire un verre de vin en attendant... ta marche forcée a dû te mettre en appétit...

NARCISSE. Mais oui, ça commence à creuser... (*A part.*) C'est infernal ce que je trame là.

NOÉ, *entrant.* Tout est prêt...

ROBERT. Bonne nouvelle...

NARCISSE. A table! (*A part.*) Juliette me restera,..

ROBERT. A la bonne heure! ta gaieté est revenue.

NARCISSE. Elle n'était pas loin. A boire?...

(*Robert lui verse à boire.*)

AIR *de Gastibelza (Sonnez cloche etc.)*
Trinquons à celle qui t'est chère;
Mais quand je bois à tes amours,
De peur que l'amitié s'altère,
Buvons encor, trinquons toujours.
ROBERT.
A-t-on les faveurs d'une belle,
On boit au bonheur
Qui brûle le cœur ;
NARCISSE.
Dès qu'elle devint infidèle,
Vite le vin
Chasse le chagrin
ENSEMBLE, *montrant la bouteille,*
L'ami l'plus constant le v'là ;
Gai, triste, il est toujours là...
REPRISE DE L'ENSEMBLE :
Trinquons à celle qui { m'est / t'est } chère.
Etc., etc., etc.

ROBERT. Sais-tu que c'est un vrai cadeau que tu m'as fait là...

NARCISSE. Je le sais bien... vive...

ROBERT. Spirituelle...

NARCISSE. Capricieuse...

ROBERT. Aimante...

NARCISSE. Seulement elle l'est trop...

ROBERT. Tant mieux !

NARCISSE. Et jalouse...

ROBERT. Tu crois?... j'aime assez ça.

NARCISSE. Je ne lui connais qu'un défaut: c'est la monomanie du mariage.

ROBERT. Eh bien! qu'est-ce que ça me fait?

NARCISSE. Ça fait que ça finit toujours par des reproches, des larmes... des scènes de mélodrame... Sans ça je ne l'aurais jamais quittée.

ROBERT. Toi !...

NARCISSE. Nous serions encore ensemble...

ROBERT. Oh! non, ça n'est pas possible...

NARCISSE. Tu ne manges plus ?

ROBERT. Je n'ai plus faim... (*Se promenant de dépit.*) Elle est bien fausse, bien perfide, ou Narcisse est un grand misérable!

NARCISSE. C'est ça, prends de l'exercice, ça te redonnera de l'appétit !...

ROBERT. Non, ça n'est pas vrai ; elle n'a pas été ta maîtresse.

NARCISSE. C'est comme tu voudras...

ROBERT. Je te dis que tu en as menti !

NARCISSE. Robert! tu es fou...

ROBERT. Non ! non !

NARCISSE. Et si je te le prouve?

ROBERT. Oui, prouve-le-moi...

NARCISSE. A une condition.

ROBERT. Laquelle?

NARCISSE. C'est que tu vas me jurer sur l'honneur de garder le secret...

ROBERT. Le secret...

NARCISSE. Sans ça, il y aurait lâcheté de ma part...

ROBERT. Je garderai le secret.

NARCISSE. Sur l'honneur?

ROBERT. Sur l'honneur.

NARCISSE. Même avec Juliette?

ROBERT. Même avec Juliette, mais parle... (*Narcisse se rasseoit et Robert se place vis-à-vis de lui, les yeux fixés sur les siens.*)

NARCISSE. Eh bien! quand les ouvrières seront couchées, que tout sera éteint chez elle... (*La lumière s'éteint chez Juliette.*)

ROBERT, *qui a regardé vers la boutique.* Ça vient de s'éteindre. Si Juliette rallume sa lumière... ouvre tout doucement sa porte. (*Robert regarde la porte.*) Écoutes-tu?...

ROBERT. Oui, j'écoute.

NARCISSE. Si elle vient frapper chez moi.

ROBERT. Oh !

NARCISSE. Chut !... tu m'as promis de te taire.

ROBERT. Oui.

NARCISSE. Si elle entre chez moi.

ROBERT. Oh !

NARCISSE. Chut !... et qu'après nous sortions bras dessus, bras dessous, pour aller flâner dans les champs... elle aime beaucoup les champs.

ROBERT. Oh !

NARCISSE. Chut ! Qu'est-ce que tu diras ?

ROBERT. Mais ça n'arrivera pas.

NARCISSE. Tiens, regarde. (*La boutique est éclairée.*)

ROBERT. Mon Dieu !

NARCISSE. Tu m'as juré sur l'honneur de tout voir, de tout entendre et de te taire.

ROBERT. Oui, sur l'honneur.

ENSEMBLE :

AIR : *de la Femme qui se jette par la fenêtre.*

NARCISSE.

Adieu, de la prudence;
Je retourne chez moi,
En toi j'ai confiance ;
Regarde, mais tais-toi

ROBERT.

Compte sur mon silence ;
Va...retourne chez toi ;
J'aurai de la prudence
Je tremble malgré moi.

ROBERT.

C'est bien elle ! Elle ici !

NARCISSE.

Bravo ! j'ai réussi.

ROBERT.

Elle va bien chez lui.
C'est donc vrai ! je suis trahi.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JULIETTE.

(*Tremolo pendant le dialogue qui suit. La nuit est devenue plus sombre. Juliette traverse le théâtre en regardant tout autour si elle n'est pas vue, puis elle frappe à la porte de Narcisse.*)

ROBERT, *qui l'a suivie des yeux, tombant sur une chaise.* Mais c'est à douter de tout !

JULIETTE, *à Narcisse qui a ouvert la porte.* Donnez vite le panier.

NARCISSE. Votre voix est tout émue !

JULIETTE. J'ai entendu du bruit... j'ai peur.

NARCISSE. Je ne vous laisserai pas aller seule.

JULIETTE. Monsieur !

NARCISSE. Ce serait mal à moi.

JULIETTE. Venez donc vite ; mais vous me quitterez à la porte comme tous les soirs.

NARCISSE. Je vous le promets. (*A part.*) Oh ! ce soir, je ferai bavarder le portier. (*Il a refermé sa porte et prend le bras de Juliette. Ils sortent sur l'ensemble.*)

ENSEMBLE.

Air *de Double Gille.*

NARCISSE.

Venez, partons ensemble;
Appuyez sans frayeur
La douce main qui tremble
Sur mon bras protecteur.

JULIETTE.

Donnez-moi, car je tremble,
Votre bras protecteur
Près de vous il me semble
J'aurai moins de frayeur.

ROBERT.

O ciel ! ils vont ensemble !
C'est à vous briser l'cœur.
Ah ! malgré moi je tremble
De rage et de fureur.

(*Ici le garçon marchand de vin allume sa lanterne, et le garçon épicier apporte de la lumière dans la boutique de Narcisse; le théâtre se trouve éclairé.*)

SCENE XIV.

ROBERT, *seul.*

Imbécile, va ! qui a pu croire un instant... mais je ne me laisserai pas jouer par une coquette. Je veux courir après, les séparer, faire du scandale. (*Il court et s'arrête.*) Veux-tu bien rester ici. Eh bien ! que je te voie ! Et ta parole, animal ! c'est donc plus rien du tout ? (*Il se prend le bras pour s'empêcher de sortir.*) Encore. Allons donc, tu ne bougeras pas... ou reste... quoi... cloué ; y a pas à dire, là... cloué. Mais pourquoi qu'elle est venue me dire qu'elle aurait de l'agrément à m'aimer ? Non, elle se sera dit : V'là un garçon qui a le cœur tranquille, heureux ; j'vas lui demander, il me le prêtera, bien sûr... on a tort de prêter ces choses-là... et puis alors je m'amuserai à l'égratigner, à le détériorer, à le déchirer en mille morceaux. Oh ! les femmes ! J'avais bien raison de les fuir : ça a la forme douce, c'est gentil à l'œil, c'est caressant ; et puis v'lan, un coup de griffe ! Si quelqu'un y comprend quelque chose, je lui demande des renseignements J'aime mieux payer ce qu'il faut, mais des renseignements !

SCÈNE XV.

ROBERT, PAQUITA.

PAQUITA, *qui a entendu les derniers mots.* J'en ai de drôles, moi, et je ne les vends pas, je les donne. Je n'ai jamais été intéressée, d'abord. Si vous saviez ce que je viens de voir : Narcisse et Juliette bras dessus, bras dessous !

ROBERT. Quand ? comment ? où ça ?

PAQUITA. Pas loin d'ici, frappant à une porte cochère. J'ai couru, pour faire une scène... trop tard ! la porte s'est refermée sur moi. C'est égal, je me suis dit : Je saurai où ils vont, et demain...

ROBERT. Quel moyen avez-vous trouvé?

PAQUITA. C'est pas ce qui m'embarrasse. Quand on est à l'école du théâtre... Ah! mon petit, à propos de théâtre, vous êtes bien venu.

ROBERT. Je n'ai pas pu... je vous conterai ça... mais Narcisse?

PAQUITA. Un succès fou! trois salves à mon entrée... je n'avais encore rien dit.

ROBERT. Je comprends ça... mais Juliette?

PAQUITA, *se plaçant en héroïne de mélodrame.* « La pauvre fille peut paraître coupable aux yeux d'un monde corrompu, et les apparences exploitées par la calomnie... »

ROBERT. Ça ne m'étonnerait pas.

PAQUITA. « Mais son innocence n'en brillera pas moins d'un éclat plus vif. Les traîtres seront humiliés... »

ROBERT. Vous la croyez donc innocente?

PAQUITA. Parbleu! puisqu'elle épouse le roi d'Espagne, qui s'était déguisé en brigand.. un peu... pour voir.

ROBERT. Mais je vous parle de Juliette et de Narcisse.

PAQUITA. Et moi de mon succès... Mais, au fait, où les avons-nous laissés?

ROBERT. C'est à dire que c'est eux qui vous ont laissée à la porte.

PAQUITA. C'est vrai... je me suis postée en face.

ROBERT. Et alors...

PAQUITA. J'ai vu une chandelle qui s'est levée, qui a traversé une fenêtre pour aller ouvrir la porte... puis elle est revenue à sa place...

ROBERT. C'était là...

PAQUITA. Parbleu!... mais quelle imprudence! comme tout ça est jeune!

AIR : *Ça m'fait l'effet d'un désespoir...*

On est libre, mais la pudeur
Veut qu'on s'cach' pour l'honneur.
Pour moi si j'avais par malheur,
Comm' cett' maison trop claire,
Une fenêtre au cœur
J'éteindrais la lumière.

ROBERT. Cette maison où est-elle?

PAQUITA. Vous savez, au milieu de la rue, il y a un passage; eh bien, au bout du passage à droite... non... à gauche...

ROBERT. Lequel des deux?

PAQUITA, *marchant pour se rendre compte.* Voyons... je descends la rue comme ça... j'entre ici dans le passage... et au coin... (*Frappant sur sa main gauche.*) Voici la maison à gauche...

ROBERT. La maison du marchand de vins?

PAQUITA. Oui!...

ROBERT. Au troisième?

PAQUITA. Juste!...

ROBERT. Robert. Ah! Paquita! que vous êtes gentille!... C'est d'un bon cœur ce que vous avez fait là... je vous embrasserais.

PAQUITA, *tendant sa joue.* Ne vous gênez pas...

ROBERT, *se ravisant au moment d'embrasser Paquita.* Il faut que je la voie.

PAQUITA. Pour la confondre...

ROBERT. Je ne dormirais pas avec ça sur le cœur...

PAQUITA. Oui, allons-y... (*Ils se dirigent vers le fond, Juliette entre.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE, *s'arrêtant honteuse devant Robert.* Monsieur Robert!

ROBERT, *allant à elle.* Ne rougissez pas, mademoiselle, je sais tout...

PAQUITA, *à part.* Bravo! ça va se gâter.

ROBERT, *à Juliette.* Je sais que sans rien dire vous alliez comme un bon ange, comme une sœur de charité, veiller sur la pauvre femme souffrante, que vous lui portiez vos économies... vos consolations, vos soins...

PAQUITA. Je n'y comprends rien du tout..

JULIETTE. Grâce au ciel, tout cela est inutile, elle est hors de danger... elle peut se passer de moi... Ce qu'il lui fallait c'était du repos... de la tranquillité, du travail pour son mari...

PAQUITA. C'est égal... ça m'émeut... je pleure de confiance...

ROBERT. Et dire que j'ai osé...

JULIETTE. Quoi donc?

ROBERT. C'est-à-dire, ça n'est pas moi... c'est Narcisse... Mais je n'aurais pas dû le croire...

ROBERT. Oui, je suis coupable... dites-moi que vous me pardonnez?...

JULIETTE. Je ne sais pas quoi... mais je pardonne tout de même..

PAQUITA. J'ai joliment arrangé mes affaires... c'était donc Juliette qu'il voulait embrasser sur ma joue...

ROBERT. J'ai pu un seul instant penser mal de vous..

JULIETTE. Et moi donc, ce matin...

ROBERT.

AIR : *D'autre Docteur.*

Quand vous passiez les nuits avec courage

JULIETTE.

Quand vous donniez vot' travail au mari

ROBERT.

Si c'est possibl' j'vous en aim' davantage.

JULIETTE.

J'vous en estime encore p'us aussi.

ROBERT.

Je le sens là, nous somme's faits l'un pour l'autre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

JULIETTE.

Et c'est un' chos' tout' naturelle enfin,
Qu' mon cœur ait rencontré le vôtre,
Puisqu'il était sur son chemin.

SCENE XVII.

LES MÊMES, *puis* NARCISSE.

NOÉ, *redescendant la scène.* Voici Narcisse.

ROBERT. Cachez-vous... je me charge de l'affaire. (*Il se met vivement à une table et boit en chantant :*)

L'garçon, c'est le roi de la bamboche.

(*Juliette et Paquita se cachent derrière le berceau.*)

NARCISSE. Encore là ?

ROBERT. Oh ! je suis heureux !... je rentre dans ma vie de garçon... et dire que sans toi j'allais y renoncer... et pour qui ? pour une femme qui a été ta maîtresse.

JULIETTE. Oh !

PAQUITA. Silence !

ROBERT, *à Narcisse.* Mais tu m'as tout dit... tu es mon ami, toi ! (*Il se lève et le presse sur son cœur à le faire crier.*) Avez-vous fait bonne promenade, encore ?

NARCISSE. Oh ! une soirée de délices... toutes les situations pittoresques d'un raccommodement inattendu... des rires... des larmes... (*Avec suffisance.*) Enfin, j'ai cédé... que veux-tu... j'ai cédé... l'homme est si faible ! (*Pendant cette phrase, Noé, Paquita et Juliette se sont rapprochés doucement de Narcisse.*)

JULIETTE. Lâche et menteur !

NARCISSE, *à part.* Je suis pincé...

TOUS. Lâche et menteur !...

NARCISSE, *à part.* De l'adresse... (*Haut.*) Eh bien, oui, j'ai menti... oui... je suis coupable... et c'est vous qui m'en faites un crime !...

PAQUITA, *menaçant Narcisse.* Sans compter que ça vaut mieux que ça.

NARCISSE. Mais, malheureuse enfant, vous ne comprenez pas tout ce qu'il y a de délicatesse dans ma conduite...

PAQUITA. Il est joli celui-là.

NARCISSE. Si j'ai été gracieux avec Paquita, c'était pour éprouver votre cœur...

PAQUITA. J'étais donc un ballon d'essai ?

NARCISSE. Égarée par la jalousie, vous alliez me sacrifier... ou plutôt vous sacrifier... à un autre... que vous n'aimez pas... que vous ne pouvez pas aimer...

ROBERT. Ah ! mais... (*Il veut s'élancer sur Narcisse, Paquita le retient.*)

NARCISSE. Un mensonge adroit l'a fait renoncer à vous... et maintenant qu'il vous repousse... mes bras vous sont ouverts... je vous pardonne...

ROBERT, *à part.* Comment qu'il arrange ça ?

NARCISSE. Juliette, à quand la noce ?

JULIETTE. Demandez à M. Robert, ça dépend de lui...

NARCISSE. N'agissez pas sans réflexion... ne faites pas un coup de tête dont vous vous repentiriez...

ROBERT, *furieux.* Ah !... (*Il veut frapper Narcisse, Paquita le retient.*)

JULIETTE, *à Robert.* Qu'en pensez-vous ?

ROBERT, *arrêté par la question de Juliette.* Dam ! mamzelle... vous jugez si ça me ferait de la peine, mais enfin votre bonheur avant tout, parlez...

JULIETTE. Je réfléchis... (*Temps d'arrêt.*) L'amour qui emploie tant de moyens ingénieux...

NARCISSE, *à part.* Quel espoir !...

JULIETTE. Prouve beaucoup de calcul et bien peu de cœur. (*A Robert.*) Voici ma main, monsieur Robert ..

PAQUITA, *se posant en comédienne.* Le traître est enfoncé... la vertu triomphe... Tiens ! c'est comme dans la pièce que j'ai jouée ce soir.

NARCISSE. Comment donc que vous l'intitulez, votre pièce ?

PAQUITA. *A qui mal veut, mal arrive.*

ENSEMBLE.

Air *de la Treille de sincérité.*

La reussite est là quand même,
Dès qu'on aime
A faire le bien,
Et c'est là le plus sûr moyen
Oui, c'est là, etc., etc.

JULIETTE.

La morale de notre pièce
Prouve bien cette vérité :
Venir en aide à la faiblesse
Est un acte de charité
Qui tôt ou tart nous est compté.
Les auteurs, pour vous quelle chance,
Tant leur ouvrage est imparfait,
Ont besoin d' beaucoup d'indulgence ;
Montrez-en dans votre intérêt.
La réussite est là quant même,
Dès qu'on aime
A faire le bien,
Et les auteurs, n'en dites rien,
Vous en ont donné le moyen.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN.

Paris. — Imprimerie de Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.